

LES TRAVAILLEURS NE SE LAISSEURONT PAS ÉCRASER PAR L'ÉTAT CAPITALISTE...

Si certains pensaient que la lutte de classes était une notion périmée, voilà une idée qu'il leur va falloir remiser pour longtemps.

Après des années de paix sociale la grande grève des mineurs, par son caractère spontané met chacun face à la réalité et à ses responsabilités.

Les syndicats depuis longtemps ne savaient plus que préconiser des formes d'action inefficaces et mesquines: grèves tournantes, grèves perlées, petits débrayages alternés, ou vaste grève générale d'un quart d'heure en guise de lutte antifasciste et même vaines et grotesques pétitions. Portés par le flot ils sont obligés d'adopter les formes de lutte de la base. Celle-ci, si elle pense pouvoir mener son combat dans le cadre du syndicalisme, puisque celui-ci dans l'action actuelle lui obéit plus qu'il ne la guide, se refuse à toute politisation. Les politiciens d'ailleurs ont été privés de toute influence politique par la suppression du régime parlementaire, ce qui les rend quelque peu dérisoires. Et dans ce cas particuliers ils ne peuvent agir par le biais des centrales puisque les masses en lutte contrôlent directement leurs délégués et ont obligé les syndicats à une fusion dans l'action en vue d'un seul objectif. Cet objectif peut paraître limité et peu révolutionnaire, mais la méthode employée l'est et c'est elle qui permet tous les espoirs.

Le capitalisme, une fois reformées les structures politiques, savait que le problème de sa survie n'avait pas trouvé là une solution satisfaisante. Il lui fallait mettre hors d'état de résister le prolétariat, au minimum en l'enserrant dans un réseau qui diluerait la volonté revendicative dans des organismes et commissions diverses en perpétuelles études de modalité de réajustement. Il n'a pu mettre en place son système avant que n'éclatent les grèves actuelles. Les mineurs passant outre à la réquisition ont montré comment la volonté populaire peut rendre inefficace et ridicule toute autorité. L'alerte aura été chaude pour le capitalisme et on va sûrement assister à une accélération de la tentative de mise en place d'un système corporatiste. Si cette tentative réussissait peut-être ce système pourrait-il retarder l'action révolutionnaire.

Retarder, mais non empêcher. On a vu comment un régime comme celui de Franco a reculer devant les grandes grèves de l'année dernière.

Bien piètre allié de de Gaulle que ce Franco; jusqu'à présent la collaboration n'a guère concerné que les polices. Si la police espagnole liquide les activistes français devenus sans avenir et intérressants, la police française assigne à résidence au Mans le secrétaire de coordination de la C.N.T., Boticario, qui habitait Toulouse depuis son exil. Boticario, qui à l'âge de 17 ans avait perdu un bras lors de la guerre d'Espagne, avait été à nouveau blessé en France dans la résistance au nazisme. La police de de Gaulle également a interdit «*Nueva Senda*», le journal des jeunes libertaires ibériques. Cependant la lutte contre Franco s'organise et s'intensifie en Espagne et les camarades anarchistes d'Espagne qui animent le *Conseil Ibérique de Libération* inquiètent de plus en plus le dictateur et sa clique. Il y a déjà longtemps que le régime ne peut même plus chercher à cacher leur action, et le journal monarchiste «*ABC*» titrait que les derniers attentats contre les sièges et les avions de la Compagnie Iberia, accompagnant la propagande contre le tourisme en Espagne, répondaient à une campagne systématique et bien synchronisée.

Comme Franco, de Gaulle est donc face à la réalité prolétarienne, celle qui ne se paye pas de mots et sur quoi la ruse des politiciens a finalement peu de prise. Et si la ruse est impuissante, que dire de l'imbécillité telle qu'elle apparaît chez cette U.N.R. capable de proclamer aux mineurs qu'ils sont le jouet d'agitateurs professionnels. Reste la force et là est le problème. Il apparaît qu'une planification en régime capitaliste, qui

de lui même engendre des revendications continues des couches opprimées, est impossible en dehors d'un système totalitaire.

Le capitalisme abandonnera-t-il la planification ou prendra-t-il la forme du fascisme? Le prolétariat ayant repris confiance en lui-même va devoir demeurer vigilant.

Georges MANCEAU.
